THEATRE DE POCHE
BRUXELLES

KUNG-FU



De Denis Laujol et Emilie Guillaume | **Texte et mise en scène** Denis Laujol | **Dramaturgie** Judith Longuet-Marx | **Avec** Emilie Guillaume et Felipe Salas | **Collaboration artistique** Julien Jaillot | **Scénographie** Noémie Vanheste | **Costumes** Solène Valentin | **Création sonore** Stéphane Diskus | **Création lumières** Nathalie Borlée | **Création vidéo** Lionel Ravira | Avec la participation de Leslie Mannès. Une coproduction du Théâtre de Poche, de la Compagnie Ad Hominem, de La Coop asbl et Shelter Prod. Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge

REVUE DE PRESSE – Février 2023

Presse écrite

Le Vif – Isabelle Pluhmans – 26/01/2023
La Capitale – Zhen-Zhen Zveny – 02/02/2023
La Libre – Stéphanie Bocart – 02/02/2023
Le Soir – Catherine Makereel – 02/02/2023
L'Echo – Léa Dornier – 03/02/2023
Flair – Laura Vliex – 08/02/2023

Radio / Télévision

Bx1 – Le Brunch – Charlotte Maréchal – 02/02/2023
RTBF La Première – Le Mug – 02/03/202
Bx1 – Connaissez-vous – Fabrice Grosfilley – 05/02/2023
RTBF Musiq'3 – François Caudron – 06/02/2023
RTBF La Première – Les belges du bout du monde – 17/03/202
RTBF La Première – Les belges du bout du monde – 31/03/202

Web

La Libre – Stéphanie Bocart et Antoine Larcille – 31/01/2023
Le Suricate – Sara Cernero – 04/02/2023

PRESSE ECRITE

LE VIF
l'express

L'interview

KUNG-FU-FOU



Emilie aime les combats, pas la violence.

Bruno Mullenaerts

Kung-fu, c'est l'histoire d'Emilie, une petite fille devenue grande qui aime les paillettes mais pas les robes, la lutte à mains nues mais pas la violence. C'est surtout la dernière pièce de Denis Laujol, avec Emilie Guillaume – aussi à la cocréation – et Felipe Salas. Un deux en scène détonnant de résilience et d'amour, de combats, de sauts, d'ombres, de chinoiseries et d' autres mots.

Quelle est la genèse du spectacle ?

Emilie Guillaume : Olivier Blin, le directeur du Poche, m'a contactée. Il suivait mon parcours et voulait depuis longtemps faire un spectacle sur l'Asie *(NDLR : Emilie a étudié le cirque en Chine)*. Il pensait qu'un spectacle basé sur une fille comme moi pouvait aboutir à quelque chose.

Denis Laujol : Il m'a dit qu'il voulait me présenter quelqu'un avec qui je devrais travailler. On s'est rencontrés, ça a collé.

Vous avez multiplié les rencontres...

D.L. : Oui, pour apprendre à se connaître. Un des premiers exercices fut de se mettre face caméra pour parler du spectacle dont on rêvait.

E.G. : Il y avait pas mal de similitudes formelles entre nous : papillons, ombres qui disent la violence, cauchemars...

D.L. : Ça nous a permis de décrocher de l'aspect psy du spectacle, de partir sur quelque chose d'onirique. J'ai fait parler Emilie. Le théâtre et la vie sont liés. Si on ne décloisonne pas, ça ne marche pas.

E.G. : Je lui ai donc présenté Felipe, mon compagnon circassien.

D.L. : Quand je disais que la vie et le théâtre s'imbriquent : ils fonctionnent parfaitement en duo de scène.

Et l'écriture ?

D.L. : J'ai écrit une trame. Puis on s'est vite mis au plateau, en impro. C'est un spectacle qui parle de corps, il ne devait pas être bavard.

E.G. : De notre côté, avec Felipe, on a travaillé des chorégraphies de combat à partir de cette trame.

De quoi parle le spectacle ?

D.L. : De violence. Comment on l'emmagasine, comment on la digère, comment on la transforme.

Comment avez-vous travaillé ?

D.L. : En équipe ! Dès le départ. Tout le monde a son mot à dire sur tout. Ce qui permet des échanges, une force collective. V

Kung-fu, au Poche, à Bruxelles, du 31 janvier au 18 février.

SUDINFO • LA CAPITALE

«Kung Fu»: une pièce de théâtre sur Emilie Guillaume, la Mulan bruxelloise

Elle a voyagé en Chine, en Angleterre et au Canada. Pro des arts martiaux, elle s'occupe régulièrement des scènes de combat en plateau et les planches. Elle, c'est la bruxelloise Emilie Guillaume. Elle se raconte au Théâtre de Poche dans « Kung Fu ».



Jusqu'au 18 février. - Derby Termonia

Par Zhen-Zhen Zveny
Publié le 01/02/2023 à 16:59

« Bonjour. Je m'appelle Emilie… Emilie Jolie, voilà c'est dit ! », annonce Emilie Guillaume en début de spectacle. « Je vais vous raconter mon histoire. Mais surtout l'histoire d'un corps. »

La Belge née à Bruxelles incarne son propre rôle dans « Kung Fu » qui relate l'histoire de sa vie. Comédienne et cascadeuse, Emilie Guillaume est une fan inconditionnelle de Jackie Chan, de Tarantino et des mangas. Elle adore « donner

des coups de pied » mais n'aime pas la violence. Les robes ne sont pas son truc mais elle ne dit pas non aux paillettes.

À travers une mise en scène soignée, le public découvre comment elle est devenue comédienne à l'IAD en 2006 puis est partie se former aux arts martiaux au Cirque de Pékin en Chine pendant un an et demi pour « combattre ses démons ».

« On travaille tout à fait à l'envers de ma méthode habituelle, d'abord la forme, les chorégraphies, le son, la scénographie, l'image, les costumes, puis le texte. La dramaturgie se construit peu à peu, en parallèle. J'espère créer un spectacle à l'image d'Emilie, instinctif, physique, sensitif. Sans filet. J'ai changé ma méthode de travail, et l'équipe qui nous entoure, radicalement », confie Denis Laujol, metteur en scène.

Une performance acrobatique

Durant 1h05, le public assiste au cheminement parcouru par Emilie Guillaume du théâtre aux arts martiaux et de la Belgique à la Chine. Accompagnée de son compagnon Felipe Salas Rodriguez qui est un artiste de cirque né en Colombie, elle fait une petite démonstration de sa maîtrise du wushu (kung-fu chinois moderne, une danse martiale de démonstration à mains nues ou avec diverses armes comme l'épée, la lance, le sabre, le bâton…).

Felipe Salas Rodriguez effectue une prestation à couper le souffle. Si les scènes de combat et les acrobaties semblent faciles, « Kung Fu » révèle la précision et la synchronisation nécessaires à de telles performances qu'une scène de catch illustre bien. On ne regarde plus d'un même œil les combats sur les planches de théâtre ou sur le plateau du cinéma.

À beaucoup plus petite envergure, « Kung Fu » peut faire penser au spectacle du Cirque du soleil avec peu de dialogues et des acrobaties impressionnantes. Cela manque quelque peu de fluidité entre les différents moments de la vie d'Emilie Guillaume mais on se laisse emporter par le tourbillon de l'artiste.

Avec ce spectacle, le Théâtre de Poche s'adresse à un public plus jeune que d'habitude. Sous ses airs plus accessibles, la représentation aborde le sexisme, la violence, la bêtise, la lourdeur, la déprime… Bref, comment on devient soi-même quand on ne correspond pas aux standards et comment s'affirmer face à ses démons. Un beau récit d'une émancipation féminine. Elle, qui ne semblait se ranger dans aucune case, joue au théâtre, travaille comme chorégraphe de combat (» Roméo et Juliette », « Les Chevaliers de la Table Ronde », « Peter Pan »), est actrice au cinéma (» Le temps des roses »), travaille comme cascadeuse (» Pandore », « Chiennes de vie »), enseigne à l'IAD tout en continuant à s'entraîner quatre heures par jour.

La Libre BELGIQUE

Le kung-fu, ce n'est pas pour les filles. Vraiment ?

Scènes "Kung-fu" raconte l'histoire incroyable de la cascadeuse Émilie Guillaume.

Critique Stéphanie Bocart



DEBBY TERMONIA

Émilie Guillaume au mât chinois sous le regard de son professeur (Felipe Salas).

Plus tard, je veux devenir une super-héroïne." Dès son plus jeune âge, Émilie Guillaume le sait: elle ne sera jamais comme les autres gamines. Elle, ce qu'elle aime, c'est "*la boxe, le skate, jouer à la bagarre dans la cour de récré*" et "*donner des coups de pied*". Mais... pas bien pour une petite fille! Et les injonctions fusent: "*Si tu mettais une robe rose*"; "*tiens ton dos droit*"; "*tu es un garçon manqué*", "*une pile électrique*"... Puis, "*la boxe, ce n'est pas pour les filles. Le skate non plus*". Mais Émilie, plus elle grandit, plus elle passe outre.

C'est son histoire, hors du commun, qu'elle raconte, aujourd'hui, sur la scène du Poche. Ou plutôt "*l'histoire d'un corps avec ses démons*". Un corps en proie aux monstres, ceux de l'enfance, qui terrorisent la nuit; ceux de l'adolescence, à la botte de la pression sociale (sexisme, machisme...). Mais il y a aussi "*le monstre des mots*", dont le poids peut vite vous écraser. Donc, "*j'ai décidé que si j'apprivoisais les mots, j'apprivoiserais les monstres*", explique Émilie. Alors, ce petit bout de femme pétillante aux cheveux blonds méchés de rose s'inscrit à des cours de théâtre. Mais les monstres la rattrapent: "*Le théâtre, ce n'est pas de la gymnastique, mademoiselle*"; "*Vous devriez être un peu plus féminine pour réussir*". Pas de quoi la décourager: si on ne veut pas d'elle ici, elle ira "*là-bas*". En fan absolue de Jackie Chan, elle s'envole pour la Chine, au Cirque de Pékin, où elle étudiera pendant plus d'un an l'acrobatie scénique et le wushu ("arts martiaux" en chinois ou "kung-fu" chez nous).

La botte secrète de Denis Laujol

C'est certain, Denis Laujol a une sorte de botte secrète pour porter à la scène des récits de vie et les magnifier. Par son travail minutieux de présence et d'écoute, il parvient ainsi à faire jaillir toute la spontanéité et la poésie de ces histoires au travers de leurs interprètes, qu'ils soient ou non comédiens de formation. On se souvient ainsi de Zenel Laci dans le touchant *Fritland* (qui sera repris au Poche du 6 au 24 juin) ou encore de Deborah Rouach dans le bouleversant *Je ne haïrai pas* d'Izzeldin Abuelaish.

Avec *Kung-fu*, il crée un spectacle lumineux (au propre comme au figuré, car la scénographie de Noémie Vanheste, rehaussée par les effets de lumières de Nathalie Borlée, est tout simplement magnifique), détonant et survitaminé (la bande-son de Stéphane Diskus se marie parfaitement aux chorégraphies de combat). Mais aussi bourré d'humour (avec des clins d'œil au film *Kung-Fu Panda*, à Bruce Lee, etc.) et de tendresse, à l'image de ses deux interprètes principaux – Émilie Guillaume et son mari et complice de toujours, le circassien colombien Felipe Salas.

De la boxe au mât chinois, en passant par le nunchaku, des coups de pied circulaires, des combats de bâtons, de l'équilibrisme, du catch..., le public en prend joyeusement plein la figure. Et on se dit que, oui, les super-héroïnes, ça peut bel et bien exister.

→ *Bruxelles, Poche, jusqu'au 18 février – 02.649.17.27 – www.poche.be*

LE SOIR

Emilie Guillaume se raconte dans «Kung-Fu»

D'habitude, elle préfère l'ombre, chorégraphiant les combats de scène du répertoire classique. Mais cette fois, dans « Kung-Fu », Emilie Guillaume se pose dans la lumière pour raconter son parcours, une histoire d'émancipation qui cogne, au nunchaku, dans le sexisme, la bêtise, la peur.



Emilie Guillaume cogne les monstres de son enfance. - Debby Termonia

Par **Catherine Makereel**

Publié le 1/02/2023 à 16:55 | Temps de lecture: 3 min

Imaginez Bruce Lee dans le corps de la Fée clochette. C'est l'improbable alliage que nous évoque Emilie Guillaume quand elle apparaît sur la scène du Poche, enchaînant des cascades de shaolin avec les kicks d'un Jackie Chan dans sa petite veste cintrée rose à paillettes. Emilie Guillaume, c'est une elfe des bois capable de vous coller un Jean-Claude Van Damme par terre et, tout de suite après, venir lui appliquer de l'arnica. C'est une guerrière qui a appris à rendre les coups mais qui exerce son art avec un esprit doux.

Les amateurs d'un théâtre de répertoire la connaissent déjà sans le savoir. Formée comme comédienne à l'IAD, la jeune femme est devenue LA référence lorsqu'il s'agit d'orchestrer des combats sur scène. Les joutes dans *Les chevaliers de la table ronde* ou *Peter Pan* au Parc, c'est elle. Les bagarres dans *Hamlet*, avec Thomas Mustin, c'est elle. Les passes d'armes dans *Roméo et Juliette* à Villers-la-Ville cet été, c'est

encore elle. Aujourd'hui, à l'invitation du Poche, elle tombe le masque (d'armure) pour nous raconter son parcours. Elle pose un moment son nunchaku pour creuser les blessures d'enfance, les obstacles de l'adolescence, les défis de la vie. A la mise en scène, Denis Laujol déploie des effets tape-à-l'œil, comme ces projections spectaculaires d'une forêt évoquant les peurs et les monstres qui hantent ses jeunes années. Par la suite, la pièce bifurquera dans un désordre assumé vers les injonctions qui ont accompagné son enfance : « Tu porteras des robes roses ! Tu ne feras pas de boxe, c'est pour les garçons et, en plus, ça pourrait casser ton joli petit nez. » Même sur les bancs de l'école de théâtre, on rejette ce qu'elle est : « Le théâtre, ce n'est pas de la gymnastique ! Vous devrez être plus féminine pour réussir ! »

Manque de profondeur

En sortant de l'école, elle claque finalement toutes ses économies pour partir en Chine et s'inscrire à l'école du cirque de Pékin. Elle y perfectionne son kung-fu et devient acrobate et cascadeuse. Wushu (kung-fu moderne à mains nues et avec sabre, lance, etc.), trickz (acrobatie martiale), silat, boxe, catch, wing chun, taekwondo, escrime : elle pratique de tout, tous les jours.

En duo sur scène avec son compagnon Felipe Salas – ancien enfant des rues en Colombie devenu circassien – Emilie Guillaume laisse affleurer quelques éclats de ses luttes existentielles mais sans s'autoriser la profondeur, les mots, l'introspection qu'il faut pour nous accrocher vraiment. On aurait aimé que la guerrière baisse vraiment la garde, prenne le temps de nous laisser percevoir ses monstres (dont on ne comprendra jamais vraiment la teneur), ou qu'elle se penche sur la philosophie de ces arts martiaux qu'elle aime tant.

Un curriculum vitae ne fait pas une pièce de théâtre. Or, on a l'impression ici de rester constamment à la surface de faits d'armes. Entre la débauche de cascades chorégraphiées, de séances de catch, d'entraînements à la Karaté Kid, de numéros de cirque au mât chinois ou sur cannes, de cavalcades tonitruantes, de corps-à-corps millimétrés, il nous a manqué un combat plus intérieur, un ring où les mots, la pensée, les émotions auraient pu dégainer d'aussi puissants uppercuts.

Jusqu'au 18/2 au Théâtre de Poche, Bruxelles.

L'Echo

Vingt ans après Uma Thurman dans Kill Bill, Émilie Guillaume manie arts martiaux et humour aux côtés de son époux Felipe Salas. Une pièce onirique et acrobatique, mise en scène par Denis Laujol au Théâtre de Poche.

Du «Kung-fu» et des paillettes

THÉÂTRE
●●●○○

«Kung Fu», de Denis Laujol et Émilie Guillaume.
Avec Émilie Guillaume et Felipe Salas.
Au théâtre de Poche jusqu'au 18 février.

LÉA DORNIER

Ce sont avant tout les muscles saillants des deux comédiens, Émilie Guillaume et Felipe Salas, qui nous sautent aux yeux lorsqu'on entre dans la salle pleine à craquer du Théâtre de Poche. Le couple s'échauffe et se donne des coups, en attendant que le public s'installe. Le ton est donné, les costumes moulants à paillettes sont enfilés.

La pièce retrace l'histoire d'Émilie, confrontée aux préjugés de genre depuis sa tendre enfance. Des mots qu'on lui a rabâchés, qui lui collent à la peau et la hantent. Elle n'abandonne pas pour autant ses rêves, qui la conduisent jusqu'en Chine pour se former aux arts martiaux. Sa détermination crève le plafond de verre et lui permet de développer toute sa puissance. Comme un papillon qui sort de sa chrysalide. C'est à travers ses songes que Denis Laujol nous emmène naviguer à vue. Quitte à s'y perdre.

Prouesses physiques

Les performances des acteurs sont renversantes. Émilie enchaîne les saltos, exécute des acrobaties martiales sous nos yeux ébahis, monte sur un mât dix fois de suite avec une désinvolture féline et sans une once d'essoufflement. Le clou du spectacle reste le numéro sur cannes d'équilibre de Felipe Salas, tenu par la seule force de ses bras, les perles de sueur se raccordant au doré de son legging et du décor. «Regardez la grâce de ses pointes!» clame Émilie, transie d'amour. Unis sur les planches comme dans la vie, les comédiens sont liés par une alchimie réelle.

Le quatrième mur est démoli dès le début, pour laisser place à des gags. Et ça fonctionne. Le public rit, applaudit et en redemande. Cette légèreté est aussi amenée par la voix d'Émilie, narratrice de sa propre histoire. Son timbre enfantin aux allures de personnage «cartoon», vestige, peut-être, des doublages qu'elle a exécutés pour des films d'animation, empêche de prendre ses propos trop au sérieux.

La pièce repose surtout sur les prouesses physiques des acteurs, l'humour et la scénographie, plutôt que sur ce qu'elle raconte.

Un spectacle visuel

Les performeurs font le show et produisent un spectacle entre cirque, arts martiaux, cabaret queer et combat de catch mexicain. Émilie Guillaume pratique l'effeuillage, enlevant des couches de vêtements face à nous entre les scènes. Le couple brouille les codes du genre. Elle, provocante et punk, lui, sensible dans un petit short à sequins roses.

La scénographie est réussie. Les projections vidéo possèdent une puissante présence sur scène, et nous bercent dans un univers onirique. On admire l'éclat visuel du plateau, dont les musiques rock et techno complètent le tableau.

Si la forme captive, le fond laisse dubitatif… On reste sur notre faim. L'histoire autobiographique a un potentiel inexploité. Quitte à surfer sur la vague féministe et introspective, autant y aller jusqu'au bout. La vie de Felipe demanderait aussi à être approfondie. Né en Colombie, il vivait déjà dans la rue à l'âge de trois ans. Sa passion pour le cirque l'a sauvé, et l'a mené au succès. Il semble avoir des choses à dire, nos oreilles ne demandent qu'à les accueillir.

Le scénario est ainsi, peut-être, passé à côté du message essentiel. La pièce repose surtout sur les prouesses physiques des acteurs, l'humour et la scénographie, plutôt que sur ce qu'elle raconte. Cela n'empêche pas le spectateur d'admirer le show, de profiter d'un moment plaisant, le temps d'un tour de cadran.



Émilie Guillaume et Felipe Salas, à l'affiche de «Kung Fu». © DEBBY TERMONIA

ON SORT

Idées pour plonger dans le monde

Flair



Kung Fu

Après ses études, Émilie Guillaume, comédienne, s'offre un aller-simple pour la Chine. Elle s'inscrit à l'école du cirque de Pékin où elle appren à faire des saltos arrières et où elle se perfectionne dans l'art du Kung Fu. De retour chez nous, elle monte sur la scène du Théâtre de Poche pour donner des coups de pieds et combattre de puissants ennemis comme le sexisme, la bêtise, la violence, la lourdeur, et la déprime.

Kung Fu, jusqu'au 18/2 au Théâtre de Poche.
Infos et rés. via Poche.be.

Texte: Laura Vliex avec la collaboration de Gwendoline Cuvelier

RADIO / TV

Le 21/01/2023



Disponible ici : https://auvio.rtbf.be/media/week-end-premiere-les-sequences-linvitee-emilie-guillaume-cascadeuse-2988607

Le 02/02/2023





Disponible ici : https://bx1.be/radio-chronique/les-artistes-de-chez-nous-emilie-guillaume-02-02-2023/?theme=classic

Le 03/02/2023



Disponible ici : https://auvio.rtbf.be/media/le-mug-les-sequences-le-mug-douverture-emilie-guillaume-et-denis-laujol-pour-kung-fu-2994131

Le 05/02/2023



Disponible ici : https://bx1.be/emission/connaissez-vous-emilie-gleason-denis-laujol-alexandre-murat-et-maroan-abdallah/?theme=classic

Le 06/02/2023



A écouter ici : https://auvio.rtbf.be/media/linfo-culturelle-de-7h30-2995055

Le 17/03/2023



À écouter ici : https://auvio.rtbf.be/media/les-belges-du-bout-du-monde-3012375

Le 31/03/2023



À écouter ici : https://auvio.rtbf.be/media/les-belges-du-bout-du-monde-3018366

WEB

La Libre BELGIQUE

Émilie Guillaume, la Jackie Chan belge

Par Stéphanie Bocart
Le 31/01/2023

De la Belgique à la Chine en passant par l'Angleterre et le Canada, la comédienne et cascadeuse Émilie Guillaume a un parcours atypique. Tellement atypique qu'il fait l'objet d'un spectacle, "Kung Fu", à voir au Théâtre de Poche dès ce mardi 31 janvier.



Kung Fu : le récit explosif d’une warrior girl

Par Sara Cernero
Le 04/02/2023



© Debby Termonia

Emilie est un petit bout de femme énergétique, survoltée mais surtout une warrior. Par le passé, elle a été cascadeuse, formée aux arts martiaux en Chine, elle sait donner des kicks en pleine tête. Mais à qui sont-ils destinés ? Sa réponse est sans équivoque : « … à des monstres ».

Dès que l’on entre dans la salle de spectacle, nous distinguons une femme et un homme qui font des mouvements de gymnastique. Ils s’échauffent, font des abdos, des roues, des exercices de souplesse. Ensemble, un corps face à un autre corps, parfait miroir des mouvements de l’autre. Les yeux aussi sont des miroirs. Ces deux êtres se parlent sans remuer les lèvres. De ce binôme jaillit une complicité immense. Pendant que nous prenons place, ils nous adressent des regards reflétant l’excitation et l’angoisse. Les soirs de première ont toujours cette atmosphère fébrile. Nous sommes le premier public, leur premier saut dans le vide…

Depuis l’enfance, Emilie est une petite fille un peu garçon manqué. Elle aime faire du skate-board, elle est différente. Elle accusera les moqueries et les reproches. C’est là que les monstres naissent, dans l’obscurité de sa chambre d’enfant. A travers le pudique récit de sa vie, nous pouvons reconnaitre les schémas qui ont servi à la construire, à la modeler jusqu’à cette femme qui se dévoile à nous aujourd’hui.

Paillettes et nunchaku

C’est Denis Laujol qui pilote la mise en scène de cette pièce explosive. Plus tôt dans l’année, nous avions pu admirer son précédent spectacle *Je ne haïrai pas*, également en résidence au théâtre de Poche. Pour *Kung Fu*, nous assistons à quelque chose de totalement différent que l’on pourrait qualifier d’hybride entre une démonstration d’art martial et de théâtre.

Petit coup de cœur pour la scénographie très esthétique créée pour la pièce. L’atmosphère est colorée, pailletée, un savant mélange de punk rock funky. Nous passons d’univers en univers et le jeu sur les lumières souligne et accompagne avec élégance les transitions et les changements de rythme.

Love story

Nous vous parlions plus tôt de deux personnes sur scène. Nous nous sommes intéressés à Emilie Guillaume mais pas à son acolyte, Felipe Salas. Couple sur scène et couple à la vie. Le récit de leur love story nous a touché par sa sincérité et sa pureté. Il y a dans l’harmonie entre ces deux êtres nés à des milliers de kilomètres l’un de l’autre, un accent de conte de fées et de promesses qu’à travers l’amour de l’autre, peut jaillir en nous une force capable de guérir nos blessures.